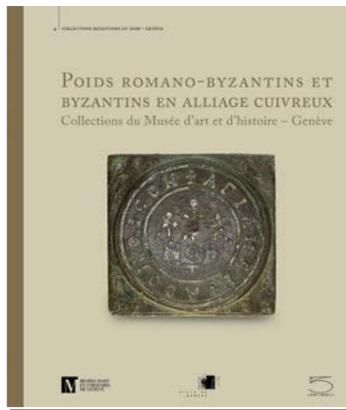


Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage de Matteo Campagnolo intitulé *Poids romano-byzantins et byzantins en alliage cuivreux*. Collections du Musée d'art et d'histoire, musée d'Art et d'Histoire, Genève, 2015, 192 pages, avec des illustrations en couleur. Conservateur au musée d'Art et d'Histoire, l'auteur y offre, avec la collaboration du collectionneur allemand Klaus Weber, une publication exemplaire superbement illustrée de la collection genevoise, incluant les poids Naville publiés plus sommairement par N. Dürr (1964), la collection Naccache-Péireire (provenant du Levant) et des achats plus récents, précédée d'une introduction originale.

Les poids sont un témoignage précieux de la régulation et de la sophistication des échanges commerciaux et de leur règlement monétaire dans la civilisation romaine tardive et byzantine. Leur témoignage n'est pas purement métrologique, mais aussi prosopographique et iconographique. Ils sont de toute évidence étroitement liés à la monnaie puisque beaucoup d'entre eux sont des poids étalons des différentes espèces (du *nomisma* et de ses multiples jusqu'à six ou de ses fractions jusqu'au tiers) ou des ensembles que celles-ci peuvent former (bourses de trois livres, deux livres, une livre, six onces, trois onces, une once ou valeurs en carats adaptées aux monnaies d'argent, etc.). On sait que le juste poids était après le bon titre et le coin authentique, l'un des trois éléments de vérification de la monnaie d'or comme le prescrit à maintes reprises la législation byzantine depuis le IV<sup>e</sup> jusqu'au X<sup>e</sup> siècle et comme le rappelle Isidore de Séville (XVI, 18, 12) cité en exergue : *In nomismata tria quaeruntur : metallum, figura et pondus*.

La collection de Genève, riche de 500 exemplaires, est suffisamment représentative pour que l'auteur ait jugé bon de nous offrir une synthèse bien informée du sujet et un commentaire original de nombreux exemplaires. Même si toutes ses conclusions, notamment l'interprétation du poids unique de Julien l'Apostat (ill. p. 14-15), ne sont pas assurées – car l'exemplaire inspire quelques doutes –, on ne peut que se féliciter de disposer ici d'un catalogue raisonné et d'une mise à jour élargie sur un thème insuffisamment traité par l'historiographie récente. Dans l'attente du catalogue de la collection du British Museum par Chris Entwistle, on ne dispose en effet que de deux articles de ce dernier (un bref chapitre de *Economic History of Byzantium*, 2002, p. 611-614 et un autre dans le *Oxford Handbook of Byzantine Studies*, 2008, p. 38-47) et du méritoire livret de S. Bendall (*Byzantine Weights, An Introduction*, 1996), tandis que la publication systématique des poids des collections turques par O. Tekin et ses collaborateurs (*Corpus Ponderum Antiquorum et Islamicorum. Turkey* cinq volumes parus à ce jour) ne comprend aucun commentaire.

Après un rappel du contexte historique de la pesée à l'époque romano-byzantine, M. Campagnolo évoque l'évolution des poids commerciaux, pour l'instant datés d'après leur forme, en l'absence d'une étude archéologique : sphères tronquées, poids carrés des V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècles, poids ronds et tournés de la fin du VI<sup>e</sup> au début du IX<sup>e</sup> siècle. Le rescrit de Julien de 363 (C Th. XII, 7.2) créant un *zygostate* dans chaque marché qui réglerait les disputes sur les pièces déficientes ou rognées afin de faciliter l'*emptio venditioque*

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2016 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

*solidorum*, c'est-à-dire le change entre les *solidi* et la monnaie de bronze et les lois valentiniennes de 367 donnent lieu jusqu'à 408 à l'émission de nombreux "poids-étalons monétaires", les *exagia solidi* ronds (nos 410, 411, 436) portant deux ou trois effigies impériales, qui sont en fait des poids de contrôle. On connaît aussi des "poids-étalons" carrés des <sup>ve</sup>-<sup>vi</sup><sup>e</sup> siècles, parfois associés aux principaux ateliers monétaires ou à des fonctionnaires locaux dans les royaume barbares avant toute la série des poids de verre à l'estampille du Préfet de la Ville, qui remplace le Comte des Largesses dans leur contrôle, comme l'a montré D. Feissel (*Revue numismatique*, 6<sup>e</sup> sér., 28, 1986, p. 119-142), poids de verre qui ne sont pas considérés ici. Campagnolo rapproche le passage à ce matériau et à cette fabrication moins coûteuse de l'adoption à la même date, vers le milieu du <sup>vi</sup><sup>e</sup> siècle, de poids ronds tournés qui se maintient pendant tout le Moyen Âge byzantin. Le Musée en possède ici un bel exemplaire aux effigies de Justin II et de l'impératrice Sophie portant le nom du Comte des Largesses Sacrées Johannes, daté de 572/573 par l'indiction et que D. Feissel et l'auteur identifient avec l'exemplaire de l'École évangélique de Smyrne publié en 1880 par Papadopoulos-Kerameus, et parvenu ensuite sur le marché à la suite des événements de 1922.

Les 500 poids sont catalogués ici (p. 33-151) dans l'ordre de masse décroissante que le tableau de pages 153-169 résume utilement, bien qu'il manque un rappel de unités pondérales romaines et quelques lignes d'explication (la "masse théorique unitaire" désignant selon les cas, la livre, l'once, le *nomisma*, le *tremissis*), données qui seront une mine d'études statistiques dans la lignée de celle de Pottier ("Nouvelle approche de la livre byzantine du <sup>v</sup><sup>e</sup> au <sup>vii</sup><sup>e</sup> siècle", *Revue Belge de numismatique* 150, 2004, p. 51-134). Ce classement est peut-être le plus logique et le plus simple qui soit ; mais ne reflète pas les catégories évoquées plus haut. La nouveauté du catalogue réside dans la distinction proposée – par Klaus Weber en appendice – en "familles" ou types de poids définis sur des critères de forme (carré, octogone, rond) et de décor (motifs tels l'arcade ou la couronne, types de croix, disposition des effigies ou des inscriptions), résumés par des dessins au trait et complétés par une description technique avec profil des pièces tournées. L'articulation entre les deux partis (et les deux parties) n'est pas évidente.

Mais ce catalogue raisonné magnifiquement imprimé et illustré constitue un instrument de travail important qu'aucune étude de métrologie ou aucun archéologue ne pourra négliger. »

Cécile MORRISSON  
Le 30 septembre 2016

*Poids romano-byzantins et byzantins en alliage  
cuivreux. Collections du Musée d'art et d'histoire*  
[Five Continents éditions](#)

